

**« Forum européen » autour de l'accompagnement des jeunes en Europe, le
jeudi 1er octobre 2009 à Feurs (Loire),**

Intervention de Jean-Claude Richez - Injep

À l'initiative de la DDJS de la Loire, en relation avec un certain nombre de fédérations d'éducation populaire, s'est tenu à Feurs, près de Saint Etienne, un « Forum européen » autour de l'accompagnement des jeunes en Europe, le jeudi 1er octobre. Cette manifestation a regroupé des délégations de professionnels de jeunesse venant de cinq pays différents (Grèce, Pologne, Estonie, Malte, Grande-Bretagne) et du département de la Loire. Son objet était de rassembler tous les professionnels, élus locaux et associatifs, jeunes... intéressés par les échanges européens et interculturels, ou par les dispositifs d'aide à la mobilité internationale. Dans ce cadre l'INJEP, sollicitée par la DDJS, est intervenue sur la situation des jeunes en Europe.

Pour tous contacts Emilie Malafosse, emili69gmail.com ou Hélène Breant, helene.breant@jeunesse-sports.gouv.fr

Intervention de Jean-Claude Richez :

Deux ou trois choses autour des jeunes d'Europe

Je traiterai en fait trois aspects, soit « trois choses » : de la situation des jeunes, de leurs rapports aux valeurs et de leurs rapports à la société en partant d'un certain nombre d'études comparatives menées ces dernières années. Les panels de pays utilisés dans ces enquêtes sont variables et ne comprennent pas nécessairement tous les pays européens. L'image que ces travaux nous renvoient ne correspond pas nécessairement à ce que nous percevons. C'est le lot de toute approche scientifique. Les distorsions peuvent apparaître d'autant plus importantes que ces études sont faites à partir d'échantillons représentatifs de la population et que nous ne sommes pas nécessairement représentatifs.

Introduction

Je ferai cette présentation dans une perspective comparatiste entre les différents pays européens. Mes excuses cependant auprès de nos amis grecs. Les études dont nous disposons en France prennent rarement en compte la situation grecque mais ils pourront naturellement compléter par rapport aux différents éléments que je vais essayer d'apporter.

En introduction peut être quelques mots sur ce que nous entendons par jeunesse. Cela ne va pas de soi. En France par exemple quelle période retiendrons-nous : 12 ans, l'âge à partir duquel on peut faire des retraits bancaires ? jusqu'à 23 ans âge auxquels on peut être élu député ? 25 ans où l'on peut toucher le RSA ? 21 ans âge où l'on est détaché du foyer fiscal...

Si je prends d'autres pays en Europe les périodes apparaissent très variables : en Italie 15 / 25 ans, en Espagne 14 / 30 ans, au Royaume-Uni 11 / 25 ans, en Norvège 13 / 25 ans. Ces

différences pourraient nourrir de nombreux commentaires, elles sont en fait révélatrices de la façon dont chacun de ces pays envisagent «la jeunesse ». Notons pour mémoire que l'Union européenne retient en règle général la tranche des 14 / 30 ans et que, pour certains programmes, elle va jusqu'à 33 ans.¹

Nous retiendrons de ces différents éléments que c'est un âge qui est difficile à fixer et c'est quelque part normal dans la mesure où c'est une phase de transition, de passage entre l'enfance et l'entrée dans la vie adulte. On considère en général que ce passage est marqué par trois moments : l'indépendance financière, la décohabitation et la mise en couple.

D'une manière générale, ce temps tend à s'allonger. On devient jeune, on sort de l'enfance, de plus en plus tôt, en acquérant une certaine autonomie par rapport à ses parents, et l'on reste jeune de plus en plus tard, on devient indépendant à un âge plus élevé. C'est ce que les sociologues caractérisent comme l'allongement de la jeunesse.

I - Situations des jeunes

Juste quelques repères autour de : la scolarité, la décohabitation, la précarité, l'emploi et les revenus

La scolarité

Tout d'abord en ce qui concerne la scolarité : elle est plus ou moins longue selon les pays. Les jeunes Français par exemple comme les jeunes Belges restent en moyenne beaucoup plus longtemps scolarisés que les jeunes Danois, Néerlandais ou Britanniques.

La décohabitation²

Les jeunes Européens entre 18 et 28 ans pour 60% vivent chez leurs parents mais avec de très fortes différences selon les pays :

51% en France, 61% en Belgique, Danemark (51%), c'est dans la moyenne. Avec 42%, au Royaume-Uni et 39% aux Pays-Bas 39%, nous sommes plutôt dans la fourchette basse. En Espagne et en Italie, au contraire, le nombre de jeunes continuant à rester chez ses parents est beaucoup plus élevé : il est de 83%.

Ces jeunes qui vivent chez leurs parents en France ou en Belgique sont pour 2/3 des étudiants. En Espagne et en Italie, ils sont souvent actifs ou chômeurs. Dans d'autres pays, ils quittent plus tôt le domicile familial et sont salariés beaucoup plus jeunes comme au Danemark.

Quelques chiffres maintenant pour les 18 / 22 ans ; chiffres de ceux qui vivent chez leurs parents :

Parmi les taux les plus élevés

¹ Nous reprenons ici les données d'Infoyouth, **Répertoire européen des structures de jeunesse**, « Structures et politiques nationales de jeunesse. Les pays », www.infoyouth.org

² Nous reprenons ces chiffres à Christine Chambaz, « Les jeunes adultes en Europe)90, novembre 2000 », dans DREES, **Etudes et résultats**

- 98% en Espagne
- 96% en Italie
- 95% en Belgique
- 93% au Portugal

Parmi les taux les plus bas :

- Royaume-Uni 79%
- Danemark 73%
- Finlande 72%

La précarité

Une très grande précarité matérielle

Sur 5 millions de jeunes entre 15 et 24 ans, 18, 3% sont touchés par le chômage au 1er semestre 2009.

Derrière tous ces chiffres cependant des tendances convergentes... et inquiétantes marquées par le développement de la précarité au travail pour les jeunes qui se manifeste par :

- le développement des contrats précaires, des emplois aidés, du travail à temps partiel, des CDD, des embauches en dessous du niveau de diplôme ou de qualification etc...
- de façon générale l'allongement de la période d'insertion pour les jeunes

Cette situation renvoie à des situations également très variées quant à l'emploi.

L'emploi³

Espagne 33,6%, soit un sur trois. En France aussi des chiffres très élevés : 22,3%. Dans d'autres pays, ces chiffres sont beaucoup plus bas : Pays-Bas 6%, Danemark 8,9%, Autriche 9%, Allemagne 10,5. La Grande-Bretagne se situe entre les deux .

Dans certains pays, ces taux de chômage sont montés très vite comme dans les Pays baltes, dans d'autres ils ont peu bougés comme en Pologne ou en Allemagne

Les revenus

Ceci n'est pas sans conséquence, nous l'avons déjà vu en matière de logement, c'est également vrai en termes de revenus. Ceux-ci sont en moyenne de 35% inférieur à ceux des autres classes d'âge.

Les différences sont très importantes dans certains pays ; 45% en France, 42% en Espagne, 40% aux Pas Bas.

Dans d'autres elle est beaucoup plus faible : 20% en Autriche, 26% au Royaume-Uni.

³ Chiffres d'après les données Eurostat (1er trimestre 2009) dans « Les jeunes, premières victimes du chômage en Europe », dans **Le blog de l'orientation**, www.blogdelorientation.com, 14 août 2009

II Le rapport aux valeurs⁴

J'examinerai ce rapport autour de quatre éléments : l'altruisme, la religion, le politique, le territoire

Tout d'abord soulignons qu'il y a de très fortes convergences entre les jeunes des différents pays européens. Domine partout la recherche de l'épanouissement personnel et l'attachement aux libertés individuelles.

Le triomphe de l'individualisation

Ceci participe du processus général d'individualisation : chacun veut décider pour soi ce qui est bon ou mauvais. « Le plus important, est l'expérience, l'apprentissage par essais et erreurs. On devient soi-même par la somme de ses expériences »⁵
Individualisation ne signifie pas nécessairement individualisme, renoncement à toute disposition morale, à des manifestations d'altruisme.

Individualisation signifie que l'on privilégie la décision individuelle et non une décision abstraite et collective. Chacun construit sa place dans la société plutôt que de se conformer à des valeurs collectives.

L'altruisme⁶

En règle générale les jeunes sont cependant plus indifférents aux autres, aux plus démunis, que les autres classes d'âge, avec cependant de fortes différences selon les pays. On peut distinguer un bloc altruiste et un bloc plus individualiste.

Le bloc altruiste comprend l'Irlande, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la Suède et la Grèce. Font partie du bloc plus « individualiste », les pays d'Europe centrale et orientale, les Pays baltes, le Danemark, la France.

Le politique⁷

Le rapport au politique est marqué partout par le même mouvement :

- moindre politisation que chez les adultes
- tendance à l'abstention lors des élections

Cette tendance est plus forte à l'Est qu'à l'Ouest. Notons en Europe occidentale l'importance de la participation protestataire (manifestations, grèves, pétitions etc...) que nous ne retrouvons pas à l'Est.

⁴ Sur cette partie se reporter à Bernard Roudet dans Olivier Galland et Bernard Roudet, **Les jeunes Européens et leurs valeurs**, « Europe occidentale, Europe centrale et orientale », La Découverte, Paris 2005.

⁵ François de Singly, « Des parents directifs mais pas répressifs », **Libération**, 1/10/09

⁶ Voir Olivier Galland, "Les jeunes sont-ils individualistes ? », dans Olivier Galland et Bernard Roudet, **op. cit.**, pp.39-64

⁷ Voir Pierre Brechon, Générations et politiques en Europe occidentale, dans Bernard Roudet et Olivier Galland, **op. cit.**, pp. 93-116

Par rapport aux institutions emblématiques de la démocratie - Parlement, partis, syndicats - les jeunes dans toute l'Europe manifestent une faible confiance. Cependant tous considèrent que le système démocratique est une bonne base pour gouverner.

Mais certains expriment cependant un intérêt pour des régimes technocratiques ou forts surtout à l'Est même si en même temps ils sont plus attachés que les « adultes de leurs pays au système démocratique ».

*Appartenances territoriales*⁸

L'espace auquel les jeunes Européens sont le plus attachés est le plus proche, la ville ou la localité représentent plus de 50% pour les 19 / 29 ans. On peut parler d'une véritable prééminence du local, « il s'impose aux individus à la fois comme une ressource et comme une contrainte particulièrement structurante de leur quotidien », espace de sociabilités privilégiées et de relations tissées par des expériences de tous les jours.⁹

Plus rares sont ceux qui disent appartenir à leur pays, à l'Europe, au monde. En ce qui concerne leur rapport à l'Europe et plus particulièrement la question « Dans le futur proche, vous voyez-vous uniquement national (pays d'appartenance, national et Européen, Européen et national, uniquement Européen)? », de nombreux jeunes européens se reconnaissent comme Européens. Un eurobaromètre du printemps 2003 précisait que « Plus on est jeune, plus le sentiment d'être Européen est répandu ».

En général les jeunes sont plus attachées à leur nation dans les pays de l'Est, fort sentiment patriotique. A l'Ouest Portugais, Finlandais et Grecs apparaissent comme relativement nationalistes. Parmi les moins attachés à la référence nationale les Allemands, les Belges, les Hollandais. Notons au passage qu'en Irlande comme en Grèce il y a un lien étroit entre religion et identité nationale.

Les plus attachés à leur région sont ceux qui appartiennent à des états fédéraux ou « décentralisés » : Espagne, (régime des autonomies), Allemagne et Autriche » (système des länder) et le Royaume-Uni (devolution).

Sont particulièrement attachés à l'Europe les plus diplômés, sans religion, les plus intéressés à la politique. Très fort sentiment européen : mondialiste chez les Luxembourgeois, les Français, les Hollandais, les Belges. Il est par contre faible dans les anciennes démocraties populaires.

*La religion*¹⁰

Un peu partout en Europe on peut enregistrer chez les jeunes la fin du déclin du religieux. Ce phénomène est marqué par la remontée de la religiosité chez les jeunes dans un certain nombre de pays comme Italie, Pologne, Allemagne, Autriche, Danemark, Suède, Finlande.

⁸ Sur ces aspects, on se reportera à Céline Belot »Du local au mondial : les espaces d'appartenance des jeunes Européens » dans Olivier Galland et Bernard Roudet, **op. cit.**, pp. à 203.

⁹ Céline Belot, **art. cit.**, p.180.

¹⁰ Voir Yves Lambert, « Un regain du religieux chez les jeunes » d'Europe de l'Ouest et de l'Est » dans Olivier Galland et Bernard Roudet, **op. cit.**, pp.65 à 92.

Dans d'autres pays, niveau le niveau de religiosité reste bas et stable comme en France et aux Pays-Bas. Il est encore en déclin en Espagne et en Irlande, deux pays restés jusqu'à une date récente très catholiques.

Précisons les tendances :

- à l'Ouest développement d'une religiosité sans appartenance à une Eglise (sentiment religieux)
- à l'Est, niveau religieux reste élevé sauf Lettonie, Hongrie, Tchéquie et RDA et tendance à une relance sauf RDA et Tchéquie (voir visite du Pape à Prague).

III Les jeunes dans leur rapport à la société

On observe aussi de ce point de vue de profondes différences entre les jeunesses européennes. Comme vous le savez les jeunes Français se distinguent par leur profond pessimisme. Olivier Galland, sur la base d'une enquête internationale menée par la Fondation pour l'innovation politique distingue pour l'Europe trois grands groupes¹¹ : des pays catholiques, les anciennes grandes puissances et les pays scandinaves.

Cette étude ne comprenait pas l'Europe de l'Est à l'exception de la Pologne et de l'Estonie. Elle comprenait également les Etats-unis et la Russie qui pour Olivier Galland appartenaient à deux autres groupes :

La jeunesse des Etats-unis se caractérisant par l'importance incomparablement plus grande de la religion et des valeurs spirituelles, l'optimisme et la confiance extraordinaires dans l'avenir tant personnel que sociétal,

En Russie, comme en Estonie les positions des jeunes sont très contradictoires marquées par une forte aspiration au changement et un fort attachement aux valeurs traditionnelles, une adhésion à la compétition mais aussi au protectionnisme, le mélange d'une volonté de conformisme et le goût de la provocation et l'individualisme. C'est cette ambivalence que nous pouvons retrouver dans un film comme *Bouben Baraben* d'Alexeï Mizguiriev primé cette année à Locarno.

Les pays catholiques : Italie, Espagne et Pologne

Pays de fortes traditions marqués par un fort désir de changement, d'autant plus marqué que deux d'entre eux ne sont sortis que récemment d'un régime à caractère totalitaire.

L'Espagne a connu une évolution extrêmement rapide, une véritable révolution des mœurs. Les films d'un réalisateur de cinéma comme Almodovar en témoignent. En Pologne, nous trouvons des jeunes avides de réussir et de progresser dans une société plus ouverte,

¹¹ Pour ce développement, nous suivons Olivier Galland « Les jeunes et la société : des visions contrastées de l'avenir, dans Fondapol, sous la direction d'Anne Stellingner et Raphaël Wintrebret, **Les jeunes face à leur avenir une enquête internationale**, pp. 25-53 et plus particulièrement ses conclusions pp. 49-52

Ces sociétés restent cependant très marquées par la religion. Le poids des traditions reste très fort. Faible intégration de la jeunesse. Pessimisme par rapport à l'avenir personnel.

Les anciennes grandes puissances : la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne

Dans ces pays, les jeunes expriment une crise de confiance généralisée. La confiance dans l'avenir est cependant un peu plus importante chez les Britanniques que chez les Français.

« Craintifs et repliés », redoute le plus la mondialisation pour des raisons économiques et sociales (français), culturelles et institutionnelles (anglais). Caractéristiques un peu moins marquée chez les jeunes Allemands.

Situation inquiétante en ce qui concerne les jeunes Français : ils sont les moins intégrés, les plus défiants envers les institutions et les gens et les plus pessimistes par rapport à leur avenir. Deux éléments d'explication son avancées par Olivier Galland: les jeunes fonctionnent comme variable d'ajustement sur le marché de l'emploi. Et s'exerce sur eux une très forte pression scolaire à travers le rôle perçu comme incontournable du diplôme.

Les pays scandinaves

Les jeunesses scandinaves se distinguent par leur optimisme, leur confiance en eux et dans la société et leur ouverture sur le monde extérieur et en phase avec la mondialisation.

Conclusion¹²

En conclusion deux ou trois mots... sur les cadres nationaux des politiques de jeunesse ;

Historiquement nous pouvons distinguer trois grands modèles :

- Les questions de jeunesse relèvent d'abord des familles (surtout les pays méditerranéens)
- les questions de jeunesse relèvent des associations (dans les pays de l'Europe du Nord fortement marqués par la tradition social-démocrate ou travailliste)
- les questions de jeunesse appartiennent à l'Etat (régimes totalitaires)

Évidemment nous ne trouvons jamais ces modèles à l'état chimiquement pur.

Historiquement les opinions publiques dans la tradition démocratique mais aussi dans certaines traditions conservatrices ont exprimé une forte défiance à l'égard d'une intervention de l'Etat. Cette intervention ne s'est développée que dans les années d'après-guerre avec le développement de l'Etat providence (Welfare state) tout en maintenant un rôle important aux associations.

Depuis une vingtaine d'année nous pouvons cependant dégager un certain nombre de glissements :

¹² Ces différents éléments peuvent être dégagées d'une lecture des « country fiches » que met à la disposition de tous le Centre européen pour la connaissance des politiques de jeunesse portée par l'Union européenne et le Conseil de l'Europe dont le siège est à Strasbourg. Se reporter également à Agora n° 42, **Politiques publiques de jeunesse en Europe**, L'Harmattan, INJEP.

- d'abord le rôle de plus en plus important des communes qui tendent un peu partout à jouer un rôle privilégié ;
- l'accroissement du rôle des régions auxquelles les Etats tendent à transférer leurs compétences jeunesse ; ce mouvement est d'autant plus important que le pays a un fonctionnement décentralisé et est particulièrement avancé dans des pays comme l'Allemagne, La Grande-Bretagne ou encore la Belgique ;
- le repositionnement de l'Etat qui renforçant les logiques interministérielles et ciblent les jeunes en difficulté en déléguant cependant très souvent la gestion de ces programmes à des agences ; certains pays continuent cependant à combiner cette politique privilégiant les JAMO (jeunes avec moins d'opportunités dans le jargon européen) avec une politique insistant sur le développement de l'autonomie.

Quelques indications bibliographiques

- Agora n°42, Politiques publiques de jeunesse en Europe, L'Harmattan /INJEP, 2006
- Agora n°45, Jeunes générations en Europe : regards croisés Est-Ouest, L'Harmattan / INJEP2007
- Agora (n° special), Youth and Globalization, L'Harmattan/INJEP2002
- Olivier Galland et Bernard Roudet (dir.), Les jeunes européens et leurs valeurs, La Découverte
- Anne Stellingner et Raphaël Wintrebret (dir.), Les jeunes face à leur avenir, une enquête internationale, Paris, Fondation pour l'innovation politique 2008
- Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe, Paris, Presses Universitaires de France, collection 'Le Lien social', mars 2008, 278 p. [Lire la recension de Christian Baudelot sur le site La vie des idées.]